

Nous donnons ici un fragment d'une des élégies de Chénier. Les vers de ce poète s'adressaient à une personne jeune, d'un nom illustre et d'une rare beauté. Ils respirent un charme de douceur et de tendresse, qui en fait un des chefs-d'œuvre de la poésie moderne; c'est la plus pure des élégies tendres; c'est un style dont la richesse, pleine de symboles et d'images, a quelque chose de riant et de nouveau comme la jeunesse.

« L'épi naissant mûrit de la faux respecté ;
Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'été
Boit les doux présens de l'aurore ;
Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,
Quoique l'heure présente ait de trouble et d'ennui,
Je ne veux point mourir encore.

L'illusion féconde habite dans mon sein.
D'une prison sur moi les murs pèsent en vain,
J'ai les ailes de l'espérance.
Échappé aux réseaux de l'oiselour cruel,
Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel,
Philomèle chante et s'élance.

Est-ce à moi de mourir ! tranquille je m'endors,
Et tranquille je veille ; et ma veille aux remords
Ni mon sommeil ne sont en proie.
Ma bien venue au jour me rit dans tous les yeux,
Sur des fronts abattus, mon aspect dans ces lieux
Ranime presque la joie.

Mon beau voyage encore est si loin de sa fin !

Je pars, et des ormeaux qui bordent le cliemien
J'ai passé les premiers à peine.
Au banquet de la vie à peine commencé,
Un instant seulement mes lèvres ont pressé
La coupe en mes mains encor pleine.

Je ne suis qu'au printemps ; je veux voir la moisson ;
Et comme le soleil, de saison en saison,
Je veux achever mon année.
Brillante sur ma tige et l'honneur du jardin,
Je n'ai vu luire encor que les feux du matin,
Je veux achever ma journée.

Ainsi, triste et captif, ma lyre toutefois
S'éveillait ; écoutant ces plaintes, cette voix,
Ces vœux d'une jeune captive,
Et secouant le joug de mes jours languissans,
Aux douces lois des vers je pliais les accens
De sa bouche aimable et naïve.

—00000000—

LA SEMAINE.

27 Décembre.—Jour anniversaire de la naissance de Jean Kepler, célèbre astronome, né à Weil en Allemagne, l'an 1571, d'une famille illustre qui eut bien des malheurs qui retardèrent ses études; mais dès qu'il put les continuer, il alla au-delà de ce qu'on aurait dû espérer d'un jeune homme. Dès l'âge de 20 ans il professa la philosophie; et s'étant attaché ensuite à la théologie, il prononça quelques discours qui annonçaient les plus grands talens pour le ministère. Sa passion pour l'astronomie le dégoûta de toute autre occupation. Il se vit bientôt en état de remplir la chaire de mathématiques à Gratz. Un calendrier qu'il fit pour les grands de Stirie, auxquels il devait cette place, lui fit un nom distingué. Tycho-Brahé l'appela près de lui en Bohême l'an 1600; et pour qu'il se rendit plus vite à cette invitation, il le fit nommer mathématicien de l'empereur. Depuis ces deux grands hommes ne se quittèrent plus. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami, en 1601, Kepler consacra ses regrets dans une *élégie* touchante. L'empereur Rodolphe II suppléa très faiblement à ce que la mort de Tycho-Brahé lui faisait perdre. Les empereurs Mathias et Ferdinand II le traitèrent avec plus de générosité. Ils lui continuèrent le titre de mathématicien impérial et lui accordèrent différentes gratifications. Il obtint en 1629 une chaire de mathématiques dans l'université de Rostock; mais il n'eut pas le tems de l'occuper. s'étant rendu l'année suivante à la diète de Ratisbonne pour se faire payer d'une somme que l'empereur lui avait promise, il tomba malade dans cette ville et y mourut le 15 novembre 1630. Kepler eut des chagrins dont il fut fort touché, et qui troublèrent la tranquillité de sa vie et interrompirent ses études. Ce savant, considéré comme mathématicien, mérite une place distinguée dans l'histoire des sciences; il fut le premier maître de Des-